MISSIONS

DE

LA CONGRÉGATION

DES

Missionnaires Oblats

DE

MARIE IMMACULÉE

LXII[e] ANNÉE

Num. 233. — Mars-Juin 1928.



ROME (102)

MAISON GÉNÉRALE O. M. I.

5, Via Vittorino da Feltre, 5.

IV. — La Mission-École de l'Espérance, Lestock [1].

MON RÉVÉREND ET BIEN CHER PÈRE,

Vous m'avez demandé un *Rapport* sur notre Mission-École de Notre-Dame de l'Espérance, Montagne du Tondre, à Lestock, en Saskatchewan. Je m'exécute. Mon rapport sera simple, mais au point.

* * *

Lors du dernier Chapitre Général, cette Mission-École était la propriété exclusive de la Congrégation. Depuis, elle a été vendue au Gouvernement.

Au point de vue financier, cette vente a été heureuse, et pour nous et pour l'œuvre : elle a marqué l'ère d'un nouveau progrès. Tous les bâtiments ont été restaurés et embellis, aux frais du Gouvernement ; les commodités modernes — tels que téléphone, hôpital-sanatorium, etc. — nous ont été fournis, gratuitement.

De plus, ces améliorations d'urgence nous ont attiré de nouvelles recrues pour l'école. Là où, il y a six ans, nous pouvions à peine obtenir 50 enfants indiens pour remplir nos cadres, nous pouvons désormais excéder le nombre alloué. Nous avons droit à 60 enfants, — nous en gardons, actuellement, 66 — et, si l'école était double en espace, nous pourrions facilement en recruter de 80 à 90. Un agrandissement s'impose donc ; et nous espérons l'obtenir, dans un avenir assez prochain.

* * *

Depuis la fondation de cette Mission, l'école a été le centre religieux de tous les Catholiques de la Montagne du Tondre. Toutes les races s'y donnaient rendez-vous.

---

(1) *Rapport* daté du 29 juillet 1926 et adressé, par le Rév. Père Joseph POULET, Directeur de la Résidence de Notre-Dame de l'Espérance, à Lestock, Saskatchewan, au R. P. Jean-Baptiste BEYS, Provincial de l'Alberta-Saskatchewan (Canada).

Nos Pères se sont prodigués à tous, avec un zèle vraiment apostolique et une charité sans égale. Ils ne recevaient aucun émolument pour leur ministère. Leurs seules ressources de subsistance furent le faible octroi accordé par le Gouvernement, pour le maintien de l'école indienne, et les revenus de la ferme. Ici, l'hospitalité était large comme le Cœur du Maître ; c'était comme la table du père de famille, où tous ont droit à une place et où personne ne se met à la gêne.

Évidemment, cette situation ne pouvait durer indéfiniment. Un jour vint où la chapelle de l'école devint trop petite pour contenir la foule envahissante des fidèles.

De plus, sous la poussée croissante des blancs, nos Indiens se virent relégués à l'arrière-plan. On avait volé leur place à l'église ; et, d'ailleurs, ils n'osaient paraître à côté des blancs, — leurs haillons graisseux n'étaient pas de mise auprès des fines soies modernes. Ils s'éloignèrent donc, peu à peu, de l'église et allaient perdre la foi...

Bref, une division s'imposait pour remédier au mal. A cet effet, il y a deux ans, une organisation paroissiale fut fondée : une église temporaire fut érigée, à Lestock même (3 milles de l'école), pour la desserte religieuse des populations blanches.

Un de nos Pères — le Rév. P. Hervé Péran — fut chargé de cette portion du troupeau. L'œuvre est encore au berceau ; elle chancelle, mais, du moins, elle répond à un grand besoin.

Depuis lors, nos Indiens ont repris leur place à l'église ; ils s'y sentent chez eux, et ils font honneur à leur foi. Comme preuve, je me bornerai à citer le travail accompli, dans leurs rangs, depuis deux ans : — 11 païens ont embrassé la Foi chrétienne et catholique ; 4 Protestants sont revenus au giron de l'Église ; plusieurs mariages ont été réhabilités ; sans compter le retour de nombreux enfants prodigues, etc. Toutes ces choses nous remplissent l'âme de suaves consolations.

***

Maintenant, quel sera l'avenir de cette Mission, au point de vue religieux ? Les succès des dernières années sont-elles un gage d'un progrès toujours croissant ? N'oubliez pas, cher Père, que nous avons ici la desserte de six réserves indiennes, — échelonnées sur une distance variant de 20 à 100 milles : *a*) Muscowequan, *b*) Gordon, *c*) Poorman, *d*) Day Star, *e*) Fishing Lake et *f*) Nut Lake.

D'après le dernier recensement, nos Indiens catholiques sont répartis comme suit : Muscowequan, 23 familles ; Gordon, 6 familles ; Poorman, 14 familles ; Fishing Lake, 3 familles ; Day Star et Nut Lake restent peuplés de païens exclusivement. Ce qui fait, en tout, 46 familles catholiques, avec une population de 173 âmes.

C'est là une faible minorité. Mais, me direz-vous, qu'est donc devenue cette phalange d'enfants formés à l'école ? Le travail de 40 années d'apostolat n'est-il pas digne d'un résultat plus édifiant ? Patientez ! Ce résultat n'est pas imputable à l'apôtre : il a jeté la bonne semence, et c'est l'ennemi qui a semé l'ivraie. Je m'explique. Au sortir de l'école, nos enfants retournent sur les réserves et reprennent, naturellement, leurs coutumes païennes. Ils vivent au milieu des païens, s'allient avec eux, par les liens du mariage, et, alors, si le flambeau de la Foi brûle encore au fond de leur cœur, ils n'en sentent pas toujours toute la chaleur. Ils restent chrétiens, font baptiser leurs enfants, mais leur foi est, pratiquement, sans œuvres.

Je me permettrai d'apporter ici une autre raison qui explique leur indifférence religieuse et qui retarde l'éclosion de tant de vocations au Christianisme. C'est que nos Indiens manquent ici de l'entraînement de l'exemple. Ils sont entourés par une population protestante, sans morale et sans Dieu, qui ne fréquente pas les églises et qui ne songe, d'ailleurs, pas à en bâtir.

Ainsi, dans le seul district de Lestock, qui compte une population protestante d'environ 2.000 âmes, il n'y a pas une seule église de leur secte, pas un seul ministre

qui les visite. C'est le mépris complet de DIEU et de ses ministres.

Or, un tel voisinage est loin d'être favorable à la propagation de la Foi, au maintien même de la vie religieuse. Nos Indiens, fidèles imitateurs par nature, les suivent facilement sur cette voie de l'indifférence et du mépris de la Religion. Eux, non plus, ne vont pas à l'église et n'en comprennent pas la douce obligation. — DIEU merci, il y a encore des pionniers de la Foi parmi eux ; mais les jeunes sont portés à suivre la voie large.

* * *

Le Missionnaire n'a plus l'emprise forte et douce qu'il pouvait exercer sur les Indiens, autrefois. Il ne vit plus leur vie, ne les suit pas dans leurs courses et n'habite plus leur tente. Depuis la fondation des écoles, il est devenu, à leurs yeux, un fonctionnaire du Gouvernement, un salarié qui fait du capital à leurs dépens. Ce sentiment existe, profond, au cœur de nos Indiens ; et, par suite, le prestige de l'apôtre disparaît et son zèle en est plus ou moins paralysé.

Non, l'entraînement religieux reçu à l'école ne suffit pas pour étendre l'empire du Christ chez nos peuplades indiennes ; il ne suffit pas pour maintenir nos positions dans les réserves. Il faudrait ici un Missionnaire qui visite les réserves, — catéchise sous la tente, — en un mot, vive la vie de nos Indiens, tout comme autrefois. Sans cela, les résultats seront toujours minces, les conversions lentes et très rares.

Sans doute, il y a bien le Principal de l'école, qui a reçu la charge de travailler au salut de ces pauvres abandonnés ; mais peut-il, efficacement, remplir cet office de Missionnaire ambulant ? Il se doit à son œuvre de l'école ; et cette besogne prend tout son temps et réclame toutes ses énergies. Il doit catéchiser, discipliner, pourvoir à tous les besoins de l'âme et du corps de ses élèves, et c'est déjà demander le maximum du plein rendement.

Qu'il plaise donc à DIEU de nous envoyer un ouvrier évangélique qui sera libre de toutes entraves et pourra travailler, rudement, dans cette Vigne du Seigneur ! Je vous en fais la demande pressante, au nom des âmes qui se perdent.

Agréez, mon Révérend Père, ce *rapport* incomplet, infirme dans sa forme, mais, je le crois, consciencieux et au point. Puisse-t-il vous être de quelque utilité dans l'administration de votre charge ! Et croyez à mon entier respect en Notre-Seigneur et MARIE Immaculée,

Joseph POULET, *O. M. I.*

V. — Mgr Joussard en Tournée de Recrutement [1].

Né le 2 octobre 1851, à Saint-Michel de Geairs (France), Henri-Célestin JOUSSARD fit ses études classiques à Notre-Dame des Lumières. Il entra au Noviciat de Notre-Dame de l'Osier, en 1873, et fit sa profession religieuse, à Autun, le 8 décembre 1876 ; il y fut ordonné prêtre, par Mgr Isidore CLUT, le 11 mars 1880. Le jeune Missionnaire reçut son obédience pour les pénibles Missions du Vicariat du Mackenzie, dans le Nord-Ouest Canadien.

Il était Supérieur, à Saint-Henri du Fort Vermillon, depuis 1889, lorsqu'il fut nommé Évêque d'Arcadiopolis et Coadjuteur de Mgr Émile GROUARD *cum futura successione*, le 11 mai 1909. Il fut sacré Évêque, à Vancouver, le 5 septembre 1909, par Mgr DONTENWILL, Supérieur Général des Oblats.

Mgr JOUSSARD est une figure de Missionnaire remarquable par sa grande humilité et son zèle des âmes. Il a toujours vécu au milieu de ses sauvages. La dignité épiscopale elle-même ne l'en a pas fait éloigner. Digne émule des TACHÉ et des GRANDIN, il accomplit, dans l'ombre, au milieu des neiges du nord, le bel œuvre de l'Église amenant, aux pieds de JÉSUS-Christ, tous les peuples et toutes les tribus. La Congrégation des Oblats s'honore de compter, dans son sein, de pareils apôtres.

« Le concours des Frères convers, dans les Missions du Nord-Ouest Canadien, est d'un prix inestimable au

(1) Cfr. « *Le Droit* », d'Ottawa, XVIIIe année, No 220 (23 septembre 1927), p. 12, c. 2-3 : — *S. G. Monseigneur H.-C. Joussard.*